

SYMPHONIE DE POÉSIES

Commémoration de la Révolution des œillets

Poèmes lus le Jeudi 25 avril 2024

Lors de cette rencontre commémorative organisée par la ville de Quint-Fonsegrives en collaboration avec l'Association Quint-Fonsegrives Jumelages, **Monsieur Miguel Rita**, Chef de Poste Consulaire du Portugal à Toulouse a lu des poèmes de Sophia de Mello Breyner Andersen et de José Carlos Ary dos Santos.

Ces poèmes ont été traduits par **Maria Graux**, fondatrice de l'Institut de Langue et Culture Lusophones. La lecture des poèmes a été accompagnée par le Duo Alma de Fado.



TRADUCTION FRANÇAISE

LE 25 AVRIL DE SOPHIA DE MELLO BREYNER ANDRESEN

C'est l'aube que j'avais tant espérée
Le jour originel clair et entier
Où nous émergeons de la nuit et du silence
Et libres, nous habitons la substance du temps

LES PORTES QU'AVRIL OUVRIT DE JOSÉ CARLOS ARY DOS SANTOS

Il était une fois un pays entre la mer et la guerre
où vivait le plus malheureux des peuples à l'orée de la terre.
Où entre vignobles, terrasses, champs, vallées, montagnes et
sentiers, plages claires et marais un peuple se penchait
comme un osier attristé sur un fleuve où il voyait sa propre
pauvreté.

Il était une fois un pays où le pain était compté
où celui qui avait la racine faisait ramasser le fruit
où celui qui avait l'argent faisait enchaîner l'ouvrier
où transpirait le moissonneur qui dormait avec le bétail
où toussait le mineur à Aljustrel ajusté
où mourrait en premier qui misérable naissait.

Il était une fois un pays tant exploité par les consortiums
d'usines par le pouvoir accumulé, par les idées nazies, par
l'argent gâché par l'échine courbée, par le travail aliéné,
qu'aujourd'hui encore on dit que par le passé, ce pays
s'appelait Portugal suicidé.

Mais arriva soudain au sein d'un peuple esclave quelqu'un qui
le chérissait planta un jour un œillet.
C'était le germe de l'espoir faite de force et de volonté
C'était aussi un enfant mais c'était déjà la liberté.

25 DE ABRIL

Esta é a madrugada que eu esperava
O dia inicial inteiro e limpo
Onde emergimos da noite e do silêncio
E livres habitamos a substância do tempo

AS PORTAS QUE ABRIL ABRIU... | JOSÉ CARLOS ARY DOS SANTOS

Era uma vez um país onde entre o mar e a guerra
vivía o mais infeliz dos povos à beira-terra.
Onde entre vinhas sobredos vales socalcos searas
serras atalhos veredas lezírias e praias claras
um povo se debruçava como um vime de tristeza
sobre um rio onde mirava a sua própria pobreza.

Era uma vez um país onde o pão era contado
onde quem tinha a raiz tinha o fruto arrecadado
onde quem tinha o dinheiro tinha o operário algemado
onde suave o ceifeiro que dormia com o gado
onde tossia o mineiro em Aljustrel ajustado
onde morria primeiro quem nascia desgraçado.

Era uma vez um país de tal maneira explorado
pelos consórcios fabris pelo mando acumulado
pelas ideias nazis pelo dinheiro estragado
pelo dobrar da cerviz pelo trabalho amarrado
que até hoje já se diz que nos tempos do passado
se chamava esse país Portugal suicidado.

Ora passou-se porém que dentro de um povo escravo
alguém que lhe queria bem um dia plantou um cravo.

Era a semente da esperança feita de força e vontade
era ainda uma criança mas já era a liberdade.